

Le feuilletton
de la semaine



**CÉLÉBRER SAINT
URSANNE,
1400 ANS APRÈS
«SA NAISSANCE
AU CIEL»**

1

UN HÉRITAGE ENTRE
LÉGENDES ET RÉALITÉ

2

ROUVRIRA-T-ON UN
JOUR SON SARCOPHAGE?

3

L'UNIVERSITÉ AU CHEVET
DU MUSÉE LAPIDAIRE

4

UNE NEUCHÂTELOISE
CHEFFE DANS LE JURA

5

UNE AURA TOURISTIQUE,
UN BRIN MAGIQUE

6

UNE NUIT DANS
LA PEAU DE L'ERMITE

Cent nonante marches pour s'élever, haut sur la ville et avec son esprit

**Dans l'épisode
précédent: La cité
médiévale, avec son
côté «magique», valait
bien un Circuit Secret.**

Une nuit d'ermite. C'est l'une des activités proposées dans le cadre du 1400^e anniversaire de la mort de saint Ursanne. Organisées depuis juin, ces nuits en solitaire dans la chapelle de l'ermitage ont accueilli plus de 50 participants. Elles ont pris fin avec le mois d'août, les nuits étant jugées trop frisquettes désormais. Les ermites d'un soir ont été accueillis par Sœur Marie-Benoît, l'une des deux dernières sœurs d'Ingenbohl, qui viennent de quitter la ville. Elle est revenue pour cela. «J'ai accepté de bon cœur. Notre pape nous dit d'aller vers les gens, c'est une réponse à cet appel», dit-elle.

Pour atteindre l'ermitage, il faut gravir 190 marches – Sœur Marie-Benoît les a décomptées, elle qui ne doit pourtant plus compter le nombre de fois où elle les a gravies – sur lesquelles se trouvent des phrases à méditer. «Elles permettent déjà de s'élever spirituellement», assure la guide. Le ministre et président du Gouvernement jurassien Martial Courtet y a passé la nuit, ainsi que le président du Parlement cantonal Eric Dobler. De manière générale, il y a autant d'hommes que de femmes,

relève Sœur Marie-Benoît. Une fois arrivée en haut, elle fait tinter la cloche, tire la chaîne qui signifie que le lieu est occupé et accompagne les ermites de sa prière. Elle les connaît, ces moments de solitude qu'elle pratique régulièrement. Elle définit l'expérience de l'ermite comme «un temps de silence et de recueillement, qui permet de faire le vide en soi pour retrouver l'essentiel».

«Un temps
de silence et
de recueillement,
qui permet de faire
le vide en soi
pour retrouver
l'essentiel.»

Une fois qu'ils ont été réveillés par les oiseaux, Sœur Marie-Benoît vient chercher les visiteurs. «Nous avons eu de bons échanges! indique-t-elle. Certains m'ont posé des questions sur ma vie religieuse. Je les ai questionnés aussi! C'était un enrichissement mutuel. J'ai rencontré une jeune femme qui m'a fait savoir qu'elle comptait entrer chez les sœurs... C'est une rencontre qui m'a procuré beaucoup de bonheur! On sent que le Seigneur appelle toujours, et que cela répond encore.»

Le marchand de sable? Un mammifère non identifié

Grégory Roth, journaliste pour cath.ch, a fait l'expérience. «Je craignais d'avoir froid! souligne l'intéressé. Je me demandais si tout allait bien se passer. Peu avant minuit, un bruit de mammifère non identifié m'a fait rentrer dans la chapelle! On est seul, on n'a personne avec qui se raconter des histoires pour se rassurer... et mon téléphone s'est éteint!» Mais ne plus pouvoir communiquer avec l'ex-



L'ermitage, lieu propice au recueillement sur les hauts de la ville. PHOTO DAVID COUTROT

térieur était une bonne chose, selon lui. «J'étais seul, et je l'avais décidé. La question de la solitude, de l'érémisme, m'a titillé. J'ai été en pensée avec mes proches et j'ai vu leurs visages défiler. J'étais joyeux de me dire qu'ils avaient les oreilles qui sifflaient! Je me suis senti proche de ceux auxquels j'ai pensé à ce moment-là... mais sans leur envoyer de message!»

**Il y a encore des ermites
en Suisse, dit le diacre**

Philippe Charmillot, diacre et membre du comité de pilotage du 1400^e, indique qu'il y a des ermites en Suisse. «L'appel à la vie érémitique existe encore aujourd'hui. La démarche de l'ermite est d'avoir une plus grande proximité, un lien plus important, plus régulier avec Dieu, mais aussi de porter le monde, ses soucis et ses joies pour les déposer devant lui et solliciter son aide.»

Concernant les apprentis ermites, l'expérience se poursuivra-t-elle? «Nous ne savons pas, mais vu l'intérêt manifesté par les gens, la question se posera de savoir si on souhaite proposer à nouveau cette activité l'été prochain», note Philippe Charmillot, qui précise qu'il faudrait alors trouver quelqu'un qui accepte de monter deux fois par jour à l'ermitage. Était-ce une manière pour Sœur Marie-Benoît de dire au revoir à Saint-Ursanne? «Exactement! Mais qui sait? Peut-être que l'expérience se renouvellera. Dieu seul sait notre chemin.»

Celui de ce feuilletton s'arrête ici, tout en haut des marches.

MAXIME NOUGÉ